

Faisant suite à un article du 18 janvier 1966 paru dans *La Dépêche du Midi* (*), un deuxième volet s'ouvre quelques jours plus tard, dans le même quotidien du 25 janvier, sur l'histoire du trésor de l'abbé Saunière. Y sont notamment évoquées les fouilles entreprises sur place par un chercheur parisien à partir du parchemin de Dominique de Mirepoix n'hésitant pas pour arriver à ses fins à défigurer le site.

Rappelons que le parchemin en question avait été réalisé par deux habitants du village quelques jours seulement avant sa découverte par Rolland Domergue.

RENNES-LE-CHATEAU ET SON TRÉSOR LE SOUTERRAIN

M. Naudy nous communique au sujet d'un article concernant le trésor de Rennes-le-Château :

« Dans votre article du 18 janvier, vous nous parlez des « inventeurs » du trésor de Rennes. Etymologiquement « inventeur » vient du latin invento qui signifie « trouver ». Les inventeurs sont ceux qui trouvent et non ceux qui imaginent. Pour l'instant, rien n'a été encore découvert à Rennes-le-Château. Le terme « inventeur » a pris aujourd'hui un sens tout à fait différent et veut dire « celui qui imagine ». Afin d'éviter cette ambiguïté, le

terme « pionnier » serait avec sa modestie toutefois préférable à celui d'« inventeur ».

Nous donnons volontiers acte à M. Naudy de sa remarque, toutefois à l'avenir, nous n'appellerons pas « pionniers » les fantaisistes armés d'une pioche, d'une pelle et d'un burin, qui creusent des trous dans le mur du cimetière, qui descellent les pierres du clocher qui mutilent les statues, qui déprudent notre belle église.

Nous les appellerons simplement des « chercheurs » pour ne pas leur appliquer le terme

qui conviendrait, c'est-à-dire des destructeurs.

LA RECHERCHE DE L'OR DES TEMPLIERS

Notre dernier propos signalait la recherche par un « chercheur » parisien d'un souterrain conduisant à « la salle du trésor ».

Muni de l'autorisation municipale, enfermé dans un local, il s'enfonçait, lentement dans le sol rocheux en direction du maître autel. Il avait au passage fouillé sous la « Croix wisigothe », à l'entrée de l'église. Résultats : un trou de six mètres de profondeur et vingt tonnes de pierres, actuellement entreposées dans la cour du presbytère.

La population émue par le danger que provoquaient d'une part les galeries souterraines et d'autre part l'utilisation par le chercheur parisien d'explosifs et d'un compresseur, demandait au maire d'interdire les recherches.

LE PARCHEMIN

Ses recherches interdites par arrêté municipal, le parisien tournait la difficulté. Il achetait à Rennes une propriété

(*) http://jhaldezos.free.fr/pressetmagazines/images/LDM_18_01_1966.pdf

jouxtant l'église dans laquelle se trouve un vieux puits sans eau.

« Le vérité ne sort-elle pas du puits? » Elle sortit en effet, sous la forme d'un parchemin enfermé dans une bouteille.

Nous avons vu le parchemin, il paraît authentique. Nous ne pouvons dévoiler sa teneur — que nous connaissons — mais simplement dire qu'il est écrit en vieux français. En un point donné que l'on atteint par « un souterrain » sont écrits ces mots : « Ici se trouve la puissance ».

Deuxième objectif donc pour le patient chercheur parisien, l'entrée du souterrain. Par déduction il imagine, puisque le fonds du puits lui a dévoilé une partie du secret, qu'il doit persévérer. Il décide de frapper un grand coup. Il se procure donc deux kilos d'explosifs qu'il place au fonds du puits.

Catastrophe! Le puits fait office de canon et Rennes est « arrosé » par des « parpins » dont certains pèsent cinq kilos. Le toit de la maison d'un habitant de Rennes est défoncé. La déflagration a secoué terriblement toutes les maisons du village. Plaintes, enquêtes, procès, le parisien disparaît pour un an.

LES FOUILLES AUX ABORDS DE L'ÉGLISE

Le parchemin est formel. le départ des recherches se situe de la façon suivante : « Du maître autel de l'église compter quarante pas... ».

A ce point des recherches, et en vieil habitant de Rennes, qu'il nous soit permis d'ouvrir une parenthèse : le parchemin ne précise pas de quelle église il s'agit. Ce ne peut être l'église de l'abbé Saunière, elle date de 1907. N'en déplaise à messieurs les chercheurs érudits et bien renseignés par la bibliothèque nationale, il existe à Rennes deux églises : la vieille église détruite bien entendu depuis fort longtemps connue des plus vieux habitants du village, — qui en ont entendu parler par leurs parents — et dont le lieu s'appelle encore « la gleizo » (l'église), et l'église actuelle.

Le « fameux » parchemin, écrit en vieux français — nous l'avons précisé — qui donne des coordonnées de recherches en « toises » de l'époque ne peut s'appliquer à l'église de l'abbé Saunière ou à la chapelle

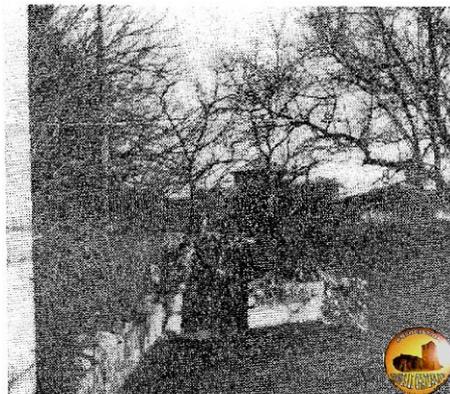
qui existait avant. Les recherches du trésor des templiers sont fantaisistes et fausses au départ. C'est le moins qu'on puisse en dire.

Que devient donc le trésor de l'abbé Saunière, ou plutôt les fonds — ceux-là réels — qui lui ont permis les magnifiques et coûteuses réalisations. Ce secret qui lui a valu l'excommunication du clergé, parce qu'il n'a pas voulu le révéler, l'a-t-il transmis à sa gouvernante Marie? Qu'a dit Marie avant de mourir? Ce trésor était-il le trésor de Blanche de Castille?

Notre prochain article traitera de ce passionnant mystère.



Le château du Curé, actuellement l'hôtel. L'édifice de droite, bien communal, d'où sont parties les recherches du « Parisien ».



Entrée du parlo face à la croix visigothe. — Au fond : Les tours du château comtal.